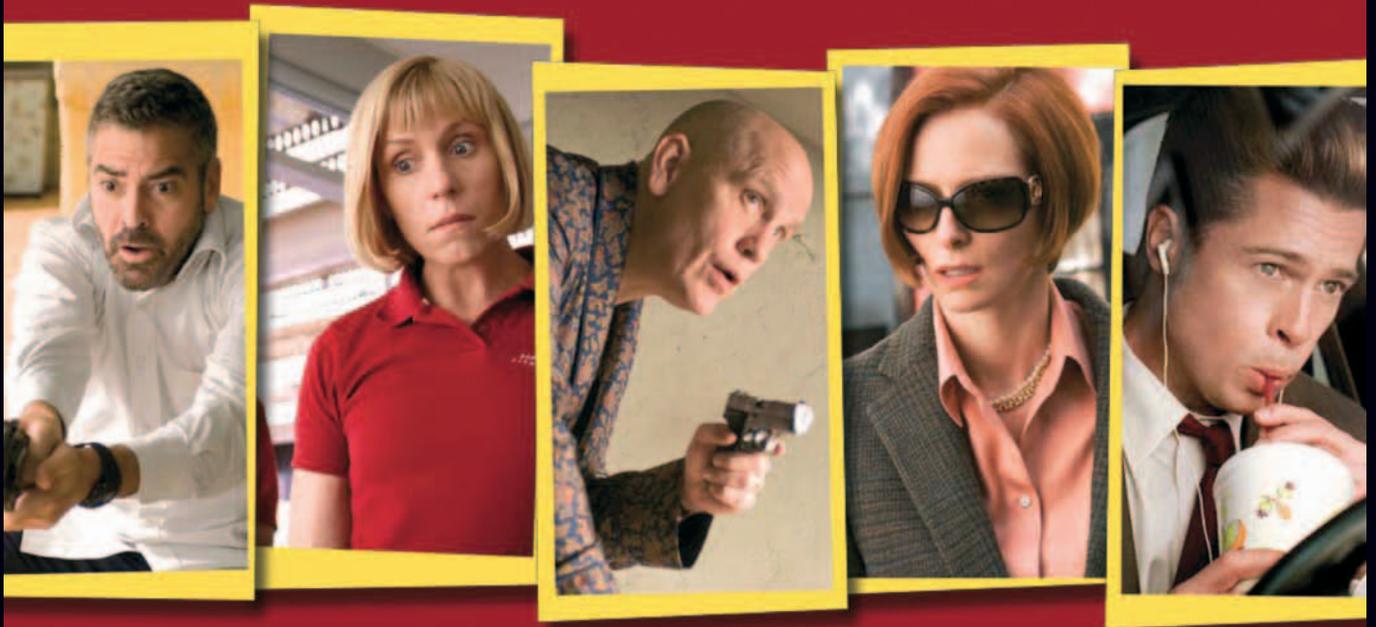


LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

GEORGE CLOONEY FRANCES McDORMAND JOHN MALKOVICH TILDA SWINTON BRAD PITT ET



# BURN AFTER READING

UN FILM DE JOEL ET ETHAN COEN



L'INTELLIGENCE EST RELATIVE

FOCUS FEATURES présente en association avec STUDIOCANAL et RELATIVELY MEDIA une production WORKING TITLE «BURN AFTER READING»  
GEORGE CLOONEY FRANCES McDORMAND JOHN MALKOVICH TILDA SWINTON RICHARD JENKINS et BRAD PITT  
scénario ELLEN CHENOWETH musique CARTER BURWELL costumes MARY ZUPHRES décor Jess Gonchor montage RODRICK JAYNES réalisation de la photographie EMMANUEL LUTZKATZ A.M.C.  
production exécutive TIM DEVAN ERIC TULLNER ROBERT GRAF (exé.) produit et réalisé par JOEL et ETHAN COEN

UNIVERSAL FOCUS STUDIOCANAL www.burnafterreading-lefilm.com

## Burn After Reading

États-Unis, Grande-Bretagne, France, 2008, 1h 36, format 1:85

Réalisation et scénario : Joel et Ethan Coen

Image : Emmanuel Lubezki

Son : Peter Kurland, Skip Lievsay

Montage : Roderick Jaynes

Musique : Carter Burwell

### Interprétation

Harry Pfarrer : George Clooney

Linda Litzke : Frances McDormand

Chad Feldheimer : Brad Pitt

Osbourne Cox : John Malkovich

Katie Cox : Tilda Swinton



Joel et Ethan Coen sur le tournage de *Burn After Reading* – StudioCanal.



Richard Kind et Michael Stuhlbarg dans *A Serious Man* – Focus Features/Coll. Cahiers du cinéma.

## LA VALSE DES PANTINS

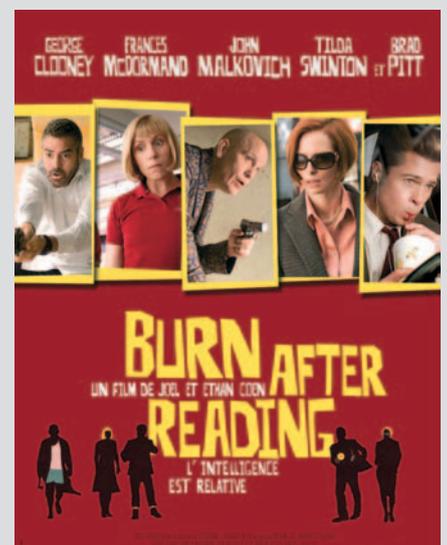
Mis au placard par la direction de la C.I.A., l'analyste Osbourne Cox décide d'écrire ses mémoires. Mais le CD qui contient l'ébauche de son travail tombe accidentellement entre les mains de Linda Litzke et Chad Feldheimer, modestes employés d'un club de *fitness* de Washington D.C. Voyant la possibilité de tirer un bénéfice financier de ce hasard, les deux collègues contactent Cox qui refuse de céder à leur naïve tentative de chantage. La femme de ce dernier, qui entretient une relation avec Harry Pfarrer, ex-policier paranoïaque et séducteur habitué des sites Internet de rencontres, a pour sa part décidé de divorcer. La suite du film, mêlant intrigue d'espionnage et mésaventures conjugales alliera quiproquos et rebondissements qui placeront chacun des personnages face à son destin. Film choral, fausse comédie d'espionnage et vraie valse de pantins, *Burn After Reading* met sa prestigieuse distribution et son sens du grotesque au service d'un jeu de massacre qui démasque les faux-semblants de l'Amérique contemporaine.

## FRÈRES DE SANG

Vainqueurs de la Palme d'or au Festival de Cannes pour *Barton Fink* en 1991, Joel et Ethan Coen comptent parmi les frères les plus célèbres du cinéma. Tous deux partagent de manière informelle les rôles de cinéaste, de scénariste ou encore de monteur, sous le pseudonyme commun de Roderick Jaynes. Leur univers est fixé dès leur premier coup d'éclat, *Sang pour sang* (1984), polar déterminé par un sens de l'absurde et un cynisme qui seront la marque de tous leurs films. Malgré l'hétérogénéité de leur filmographie, où se mêlent *thrillers*, comédies, westerns, films en costumes et films noirs, la signature des auteurs est reconnaissable entre toutes : leurs récits et leurs mises en scène, d'une grande virtuosité, jouent avec l'histoire du cinéma classique, tout en décrivant férocement la population de la classe moyenne des États-Unis et le mythe du mode de vie américain, cet « *American way of life* », qu'ils se refusent à valoriser. C'est donc logiquement que les films des frères Coen, fondés sur l'humour noir, ressemblent souvent à des fables qui brossent le portrait mélancolique d'une Amérique qui n'en finit pas de mourir et de se réinventer, comme en témoignent *No Country for Old Men* (2007) ou *A Serious Man* (2009). Le souci du détail, l'art de la caricature, le recours à l'absurde font d'eux de véritables auteurs. Suffisamment célèbres pour s'offrir les services des plus grands acteurs, ils continuent à travailler selon un véritable « esprit de famille ». On retrouve ainsi aux génériques des Coen nombre de techniciens et de comédiens – comme Frances McDormand – dont la fidélité contribue à la légende de leur duo singulier.

## STARS ET HASARD

Sous quels angles l'affiche présente-t-elle le film ? On remarquera d'abord l'aspect agressif du visuel : le titre, en jaune, ressort avec force d'un fond rouge envahissant. L'une des composantes essentielles du film – son casting impressionnant – est mise en valeur par l'encadrement des photos. Outre les poses des acteurs qui semblent saisis dans le vif de l'action, cette succession de portraits en mouvement renvoie d'abord à l'aspect choral d'un film où, les intrigues s'entrecroisant, chacun partage la vedette avec les autres. Mais surtout, cet alignement fait ressembler les portraits à des cartes à jouer : les personnages ne sont-ils pas d'abord des marionnettes entre les mains du hasard ? Enfin, les ombres chinoises qui se découpent dans la partie basse imposent une touche de mystère et donnent des indications concernant le genre du film. Hache, revolver et CD semblent promettre action, suspense et mystère au spectateur, ce que renforce le refus de traduire un titre anglais volontairement énigmatique.





## ENTRE CARICATURE ET MISE À NU

« L'intelligence est relative » : cette formule qui apparaît sur l'affiche du film résume un des enjeux de *Burn After Reading*. Il s'agit d'un jeu de mots ironisant sur un des termes qui se cachent derrière l'appellation C.I.A. (« Central Intelligence Agency »). Tout au long du film, le mot « intelligence », qui désigne en anglais les services du Renseignement – donc l'espionnage – est mis à mal par la bêtise et l'idiotie généralisées des personnages. Cette caractéristique commune aux personnages masculins est un véritable motif comique : Harry, Chad et Osbourne sont figurés comme les bouffons d'un film qui les promène d'une situation loufoque à une autre. Le film joue de cette bêtise envahissante en recourant à deux effets de décalage dans la direction d'acteurs. Le premier est celui de l'exagération et de la caricature : Brad Pitt surjoue un attardé branché, George Clooney multiplie les grimaces et John Malkovich peste d'un bout à l'autre du film dans un torrent d'insultes. Les trois acteurs célèbres, montrés sous un jour inattendu, jouent « à contre-emploi ». L'autre effet comique repose au contraire sur un procédé de mise à nu qui touche plutôt les personnages féminins. Tilda Swinton est filmée de manière très naturelle tandis que Frances McDormand interprète une célibataire obsédée par ses défauts physiques. Entre caricature et dépouillement, les Coen ne se privent d'aucun moyen pour bousculer les habitudes du spectateur.

## TOILES DE FOND

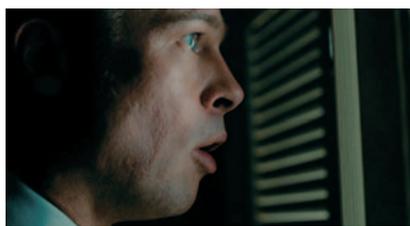
L'œuvre des Coen s'est toujours efforcée de s'éloigner des clichés hollywoodiens. Avec *Burn After Reading*, les cinéastes réalisent une satire de film d'espionnage avec pour toile de fond la capitale fédérale Washington D.C : on y aperçoit de nombreuses institutions politiques américaines et le film reconstitue les intérieurs du quartier général de la C.I.A. Ce cadre évoque un genre avec lequel Hitchcock avait lui-même pris ses distances dès *La Mort aux trousses* (1959) et qui a porté de grands films des années 70 comme *La Lettre du Kremlin* de John Huston (1970) ou *Les Trois Jours du Condor* de Sydney Pollack (1975). Devenu élément constitutif du genre, le thème de la Guerre froide jouait sur les angoisses géopolitiques qui secouaient alors le monde. Osbourne Cox, ancien spécialiste mis hors jeu, évoque avec son père ce qu'est devenue selon lui la C.I.A. après cette période : une instance absurde où la bureaucratie a remplacé le goût des missions sur le terrain. Avec sa vision cynique des services secrets et son ambassade de Russie de pacotille, le film apparaît ainsi comme une satire de son époque, faisant probablement écho aux scandales qui ont éclaté dans l'administration Bush dans la foulée du 11-Septembre et de l'intervention en Irak.

## TRISTES PORTRAITS

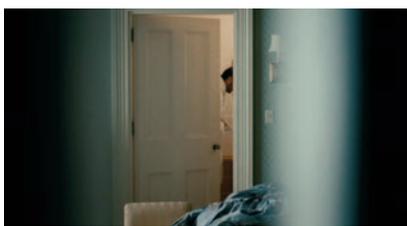


L'humour est souvent noir dans l'œuvre des Coen et *Burn After Reading* n'échappe pas à cette règle. Y participe une utilisation très particulière des acteurs vedettes qui consentent à interpréter, à contre-emploi, des rôles peu glamour qui ne les mettent que rarement en valeur. Tilda Swinton et son masque démaquillant, John Malkovich qui passe son temps en pantoufles devant la télévision ou Frances McDormand scrutée par son chirurgien esthétique en sont pour leurs frais : tonalités blafardes de la lumière naturelle, cadrages frontaux et accentuation des détails, soulignant les défauts physiques des personnages, brossent un tableau féroce mais terriblement drôle de l'Américain moyen.

Grand coup de théâtre du film, la séquence de l'assassinat de Chad par Harry donne le signal du jeu de massacre et du basculement dans la folie. La séquence, à mi-chemin entre la comédie, le gore et le film d'action, révèle une nouvelle fois l'incroyable virtuosité des frères Coen.



1  
(3)  
(5)  
(6)  
(7)  
(9)  
(11)



2



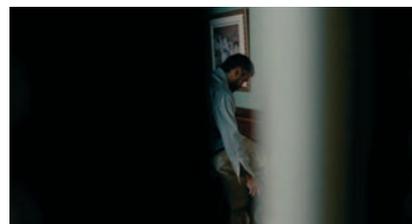
4



6



8



10



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24



25

**www.site-image.eu**  
Transmettre le cinéma

Plus d'informations, de liens, de dossiers en ligne, de vidéos pédagogiques, d'extraits de films, sur le site de référence des dispositifs d'éducation au cinéma.